

## *Des pensionnaires hors du commun....*

### **Wolfgang Amadeus Mozart :**

En juillet 1766, le petit Mozart, aurait fait étape au relais de Pont-de-Pany. Il va donner, le 16 juillet 1766, un concert de clavecin dans la grande salle de l'hôtel de ville de Dijon, en présence du maire, des échevins et du gouverneur de la Bourgogne, le Prince de Condé.

### **Des contre-révolutionnaires en route vers la guillotine ; l'un d'entre eux n'ira pas plus loin :**

On est à l'époque de la Terreur, le redoutable Pioche-Fer envoie de Dijon vers Paris, le 16 ventôse an II, un convoi comprenant 18 contre-révolutionnaires ; celui-ci s'arrête pour la nuit au relais de Pont-de-Pany. Au matin du 17, l'un des prisonniers est trouvé mort dans son lit.

Jean Cazotte, juge de paix du canton de Fleurey-sur-Ouche, fait, pour Mathieu Pérille premier officier municipal de la commune de Fleurey, le procès-verbal de ce qui a été constaté : « ...

*Nous sommes transportés au Pont-de-Pany à l'auberge occupée par le citoyen Nicolas Pélissonnier dans une chambre haute ayant son aspect sur la grande Route, et assisté des citoyens Jacques Perrot et Antoine Nicolas nos assesseurs, avons trouvé un cadavre masculin gisant sur un lit, qui paraît être décédé d'une mort violente ainsi qu'il nous l'est apparu par une plaie au col et d'une grande quantité de sang qu'il a répandu, qui nous a été déclaré être celui du nommé Leboeuf que ledit citoyen Vallée (lieutenant de gendarmerie) conduisait à Paris au Tribunal Révolutionnaire. Ledit cadavre est en chemise, un bonnet de nuit et autour du col, un mouchoir de fil quadrillé et à côté de lui un canif que nous présumons être l'instrument qui a servi à sa destruction .... »*

Mathieu Pérille, qui est aussi officier de santé, atteste que la mort provient de l'hémorragie provoquée par la plaie à la jugulaire ouverte par le canif.

On ne sait pas si le dénommé Leboeuf s'est suicidé ou s'il a été assassiné. Ce qui est sûr, c'est que ses compagnons de route, arrivés à Paris, vont être condamnés à la guillotine. Leboeuf aurait subi le même sort !

### **Lamartine :**

Pris par la nuit, le poète Alphonse de Lamartine aurait dormi à l'auberge du relais avant de rejoindre le château de son père à Montculot.

**Le 22 juin 1851, le premier train venant de Paris entre en gare de Dijon. Cet événement annonce la fin progressive des relais de poste sur la route de Paris passant par Fleurey; voyageurs et marchandises vont maintenant prendre le train, plus rapide et plus confortable.**

Guy Masson

Sources : Archives de Monsieur Marc Pélissonnier à Pont de Pany.

Registres paroissiaux et état civil de Fleurey.

Archives départementales : registre du conseil général de Fleurey pendant la Révolution : L2384.

Une grande partie de la documentation vient du travail de Pierre Nougaret : « Histoire de la poste en Bourgogne des origines à 1793 ». Mémoires de l'Académie de Dijon, tome 113, 1960.